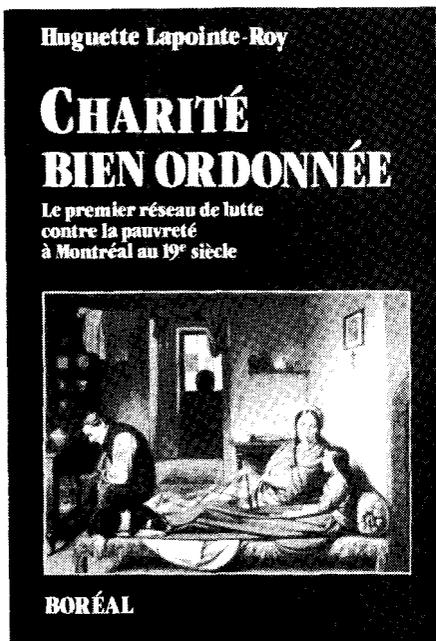


l'auteure nous offre alors une production intéressante et fort valable.

Dans un tout autre ordre d'idées, je trouve dommage que la correction de texte et d'épreuves de l'ouvrage n'aient pas reçu plus d'attention. L'album contient en effet des fautes de grammaire, des erreurs typographiques et des mélanges des deux: "Allez vous bien ma belle le madame"!

Je pense qu'il est raisonnable de se demander s'il y a un lien entre la représentation qu'une bédéiste fait des femmes et le monde d'hommes dans lequel elle travaille. Je ne tiens aucunement à ce que Caroline Merola porte le poids de la moitié du monde sous sa plume, mais je cherche volontairement et intentionnellement à questionner une pratique qui reflète l'idéologie dominante alors que celle-ci joue *contre nous*. Ici, la complicité s'établit avec les hommes et il y a trop d'occasions de rire des filles ou des comportements généralement attribués aux filles. Malgré tout Caroline, continue, je te sais pleine de bonnes intentions et bourrée de talent...



CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

Huguette Lapointe-Roy.
Montréal: Editions Boréal, 1987.

Madeleine Gariépy Dubuc

Huguette Lapointe-Roy vient de publier aux éditions Boréal un livre unique sur la situation des pauvres à Montréal, à cette époque. Unique par le sujet certes, mais aussi par les connaissances utilisées pour écrire cet essai tout en soulignant le

rôle, unique lui aussi, des femmes du XIXème siècle dans la lutte à la pauvreté.

Fait curieux, à la conquête les communautés de femmes n'auront aucune difficulté à se faire exempter de tout impôt, taxe etc. quant aux autres cela est moins clair semble-t-il?

Ce que faisaient femmes charitables et religieuses étaient au-dessus de tout soupçon et même un conquérant inamical devait s'incliner devant leur dévouement. C'est là une des dizaines de précisions que l'on trouve dans ce livre écrit avec une connaissance profonde du sujet traité.

Si Dickens en Angleterre et Zola en France ont décrit la misère dans les villes du XIXème siècle, chez nous au Canada, peu de choses ont été écrites sur ce sujet avant le livre "Charité bien ordonnée" tirée avec talent d'une thèse de doctorat, souhaitons que quelques unes de nos romancières s'en inspirent. A moins que l'auteure elle-même, ne soit tentée par ce nouveau défi.

Les analyses de Jean Basile dans *La Presse* et de Marie Laurier dans *Le Devoir* étaient très élogieuses, soulignant la nouveauté du sujet et la qualité du travail que représente une telle entreprise; car c'en est une que de faire revivre tout un passé Montréalais occulté par nos écrivains d'alors pour lesquels le village et les commentaires de Lord Durham étaient seuls dignes d'intérêt.

Il est abondamment question des immigrants irlandais, de leur état misérable et de la générosité de l'accueil qui leur fut fait et dont les premières générations furent reconnaissantes mais que par la suite ils oublièrent et devinrent un facteur d'assimilation de façon même agressive.

J'ai lu quelque part le récit d'un bateau transportant des immigrants irlandais atteints du choléra et qui ne put entrer dans les ports de Boston et New-York, non plus que de Halifax. Enfin c'est à Montréal qu'on finit par accueillir ce bateau et soigner leurs malades. Si ce récit est véridique pourquoi les Montréalais l'ignorent-ils?

Quant au dévouement des femmes de Montréal pour tous les malheureux de leur ville, il se doit d'être souligné comme cela est présenté dans "Charité bien ordonnée" où sont ressuscitées les figures d'Angélique Cotté qui fonda les "Dames de charité" en 1827, de Marie-Amable Viger qui dirigea l'Orphelinat catholique de 1841 à 1854 enfin de Mélanie Cherrier qui lui succéda de 1854 à 1857.

Car si les Messieurs de St-Sulpice furent les principaux donateurs de fonds, d'aide et de soutien de toutes sortes, il ne faut pas oublier premièrement qu'ils

étaient propriétaires de trois seigneuries et responsables de la première, longtemps seule paroisse: Notre-Dame et deuxièmement qu'ils s'appuyèrent sur les congrégations religieuses féminines.

De celles-ci, Huguette Lapointe-Roy écrit: "Des deux communautés religieuses féminines dont il sera question ici, la plus ancienne, celle des Soeurs Grises est associée au séminaire de Saint-Sulpice, l'autre né du travail bénévole de Madame Emilie-Tavernier-Gamelin est associée à l'évêché de Montréal."

La pauvreté était grande à cette époque où seule l'Eglise et non l'Etat s'efforçait de remédier aux besoins les plus criants. Diverses influences permirent de développer une réponse plus au moins adéquate aux défis sociaux du siècle de l'industrialisation. L'Etat se contentant de permettre l'exemption de taxes et d'impôt aux institutions charitables.

Plus qu'ailleurs, on chercha à combattre l'émigration vers d'autres lieux plus cléments mais l'attrait des Etats-Unis était irresistible pour plusieurs qui ne trouvaient ni travail ni terres à cultiver.

Car cette pauvreté que l'on retrouve à chaque page de l'oeuvre d'Huguette Lapointe Roy avait beau être combattue de leur mieux par les Eglises, elle restait toujours présente d'une génération à l'autre dans un climat rude et avec une industrialisation très lente et ne correspondant pas aux poussées démographiques, tant et si bien que le XIXème siècle vit bien des gens prendre le chemin, de l'exil. Exil tragique parfois et toujours accompagné de déchirements et de regrets.

Help BREAK THE PATTERN OF POVERTY

Please contribute to:

USC Canada 56 Sparks
Ottawa
K1P 5B1

(613) 234-6827